

EL SALVADOR

organe d'information du



édition française

CETRAL

Libre
UNIVERSITES DE PARIS
Département de
Géographie
internationale

Paris, 8 mai 1981

5F

9



Les plans
de la junte
contre
les enfants
salvadoriens

h0P.11799

HOMMAGE A UN REVOLUTIONNAIRE

Francisco Sánchez



Fait prisonnier par les forces de la dictature, après avoir lutté de façon héroïque, Chico Sánchez a accepté de recevoir la communion, selon sa foi, avant d'être exécuté.

Un indien fort, de très petite taille, "cacique" officieux de la communauté de Juayúa, Francisco Sánchez, fut un paysan pauvre, très actif dans les luttes populaires, et qui, par ses idées militantes, et par sa combativité acharnée, fut appelé à devenir un des plus importants dirigeants de l'insurrection populaire salvadorienne de 1932. Capturé et conduit à San Salvador après le coup d'état du 2 décembre 1931 - qui a marqué le début de la tyrannie de Maximiliano Hernández - Chico Sánchez fut immédiatement libéré, à la suite de la forte pression populaire. Mais le 3 Janvier de l'année suivante, il fut de nouveau mis en prison, le jour même des élections municipales, alors qu'il dirigeait les activités de dénonciation des fraudes.

Lorsque l'insurrection éclata dans la nuit du 22 Janvier 1932, Francisco Sánchez dirigeait l'assaut de la ville de Juaya. Après avoir libéré Juaya (où le drapeau rouge a flotté pendant trois jours, avec le drapeau du Salvador), les insurgés prirent d'assaut Salcoatitán et Nahuizalco. Après l'échec du soulèvement, Francisco Sánchez fut fusillé avec les trente mille salvadoriens massacrés par la dictature de Martínez. Il fut un des dirigeants révolutionnaires les plus calomniés par la dictature.

C'est dans la présente étape du processus révolutionnaire du Salvador, que la sémence répandue par Francisco Sánchez fleurit dans la conscience populaire. Pour cette raison, le Front Farabundo Martí (FMLN), avant-garde politico-militaire du peuple salvadorien, a décidé d'appeler son front oriental du nom du combattant héroïque et sacrifié Chico Sánchez.

1932

éditorial

LE PLAN HERODES DE LA JUNTE SALVADORIENNE



Dans ce numéro, des chiffres, des témoignages : la terreur quotidienne au Salvador; mais cette fois à des degrés jamais vus dans aucun pays latino-américain, et sans doute nulle part ailleurs...L'armée salvadorienne s'attaque, suivant un programme bien précis, aux enfants et aux adolescents, et cela de façon indiscriminée, par le seul fait d'être des jeunes. Même les nazis n'avaient pas osé s'attaquer de façon aussi sauvage aux enfants.

Lisez... et faites comme nous : remplissez-vous d'espoir et de courage, dites-vous que tant de bestialité est le signe de la faiblesse d'un régime aux abois. Napoleon Duarte aujourd'hui comme Somoza hier, est désespéré. L'aide que lui apporte le département d'Etat américain n'a pas eu les résultats escomptés, son armée, face au peuple organisé, n'a pas réussi à empêcher l'avancée des combattants du FMLN. N. Duarte et ses conseillers étrangers ne voient pas, ne peuvent pas voir que l'organisation est la force du faible. Le peuple salvadorien a compris cela, et au sein du FMLN et du FDR il maîtrise chaque jour davantage ses méthodes, contrôle et consolide les zones libérées, et apprend à résister.

Le plan consistant à massacrer les enfants est la dernière carte de Duarte... inconcevable et insensée, sauf dans la tête d'un homme devenu fou par son acharnement à défendre les intérêts des étrangers au prix même du sang de son propre peuple.

Avec nos gorges serrées et notre colère retenue nous appelons au soulèvement de solidarité pour sauver les enfants salvadoriens. Il faut organiser, à l'extérieur aussi, les forces éprises de paix et de justice contre les bourreaux de Duarte.

Tant de mort, mais tant de vie, comme dit un de nos poètes. Au nom de la vie, les chrétiens, les démocrates, les gouvernements doivent s'unir contre la barbarie.

Nous lançons un appel pressant aux organisations humanitaires et à l'UNICEF à organiser une journée de solidarité avec les enfants salvadoriens.

Pour la vie.

UNGO :

« il faut conquérir la paix »

Question Quelle est la position de la commission politique diplomatique face aux propos du Mexique et du Venezuela cherchant une médiation internationale au conflit salvadorien?

Reponse -Le front démocratique révolutionnaire et la commission politique-diplomatique du FDR - FMLN, ont évalué la situation internationale et la position des différentes forces politiques internationales et des gouvernements européens et latinoaméricains, par rapport au conflit salvadorien. Dans ce sens, nous voyons s'accroître la conscience et la volonté, de ceux qui dans le but de trouver une solution politique, essaient de se servir d'un mécanisme internationale. C'est-à-dire, le Vaticano lui même et l'église catholique, représentée par Monseigneur Rivera et Damas se sont prononcés aussi, dans ce même but. Pour cette raison, la Commission politique-diplomatique du FDR-FMLN a vu comme positives ces initiatives et considère qu'il est nécessaire de passer ces paroles aux actes et d'établir vraiment une solution politique avec des instruments servant à la consolidation. Dans ce sens, nous sommes pour ces initiatives et nous les acceptons comme étant des moyens d'établir une médiation internationale. Néanmoins, nous devons dire que cette médiation présuppose déjà un rôle de collaborateur de la part des pays et des forces politiques internationales, et elle testerait la volonté politique, la capacité réelle et le pouvoir réel, des forces politiques un conflit, pour pouvoir arriver à une solution politique démocratique. Et tout cela exige aussi, l'intention des trois parties. A notre avis il s'agit d'obtenir: notre accord plus les accords du gouvernement salvadorien et la volonté au gouvernement nord-américain, qui détermine les décisions au gouvernement salvadorien. Actuellement nous ne pouvons pas répondre à cette demande internationale à laquelle se sont joints les gouvernements du Mexique et du Venezuela à savoir quel est le type de médiations que nous voudrions pour le Salvador. Répondre à cela, serait devancer les fruits. D'abord nous avons besoin d'une décision de la part du gouvernement salvadorien, celle-ci impliquant l'avis du gouvernement des EEUU. Mais, malheureusement, nous voyons que le FDR - FMLN est d'accord, mais que par contre le gouvernement salvadorien n'est pas prononcé en faveur de celle-ci, et d'autre part le gouvernement nord-américain, reste isolé se confortant dans un silence très significatif et continuer à appuyer un "solution" militaire par une croissante intervention principal soutien du gouvernement démocratique salvadorien.

Je voudrais aussi dire qu'il ne s'agit pas d'une "ISSUE", ou de n'importe quel issue, mais d'une solution réelle au conflit. Pour le moment nous pensons que le mieux, c'est une solution démocratique qui puisse mener jusqu'au bout, une formule favorable à la majorité de salvadoriens et représentative du peuple salvadorien. Pourtant elle ne doit pas être imposé par des forces internationales et internes, ou par le gouvernement nord-américain. De manière que cette conscience internationale doit agir en faveur d'une solution pour les salvadoriens, et ne doit pas être imposé. Il faut dire aussi, que cette solution démocratique doit être impulsé par les forces démocratiques; bien sûr. Notre expérience de 50 ans, au moins, démontre que les minorités dominantes au Salvador et dans le monde entier-cherchent toujours à exclure les forces populaires par la répression et par la voie militaire, pour rester au pouvoir.

Pour cette raison, il ne peut pas y avoir une médiation impulsée par les fascistes et par les forces démocratiques, à la fois. Nous estimons avoir besoin d'élargir nos alliances avec les forces démocratiques pour arriver à cette solutions. Mais le chemin qui aboutira à cette solution, n'est pas facile. La paix, n'est pas facile non plus à conquérir, dans une situation de guerre comme la nôtre. Il faut conquérir cette paix et consolider la démocratie. Il faut parcourir ce chemin plein d'obstacles interposés par

les ennemis de cette solution démocratique. On peut donner un exemple sur ces obstacles, c'est le fait que: Les secteurs politiques et civils du gouvernement, disposent de moins en moins d'espace politique: ils voient diminuer leur pouvoir politique: ils voient diminuer leur pouvoir politique et ils sont chaque fois plus soumis à la pression des militaires fascistes qui représentent et défendent les intérêts de l'oligarchie salvadorienne. Pour ce motif, on ne s'étonne pas de la réponse négative à la solution politique, de la part du gouvernement salvadorien.

Q. - Quel est votre bilan de la récente réunion organisée en Hollande, par l'Internationale Socialiste, par rapport au problème du Salvador?

R. - Nous faisons un bilan positif et nous voyons se réaffirmer de la part de l'Internationale socialiste dans son ensemble et de la part, des représentants réunis, la solidarité avec le F.D.R. et avec la lutte du peuple salvadorien à cette occasion nous avons fait des appels beaucoup plus spécifiques dans le but d'accroître cette solidarité. Nous avons voulu aussi, réaffirmer la volonté de consolider une solution politique et de travailler pour elle; dans ce même sens il faut exercer une pression sur les secteurs politiques internationaux comme la démocratie chrétienne mondiale et comme le gouvernement nord-américain pour démontrer à ce dernier qu'il commet une erreur très dangereuse en soutenant le plan de guerre et d'extermination au peuple salvadorien. Il faut faire connaître sa responsabilité dans la prolongation de la guerre et dans l'augmentation des pertes en vies humaines. Il y a en aussi des considérations spécifiques à propos de la démocratie chrétienne, comme doivent résoudre l'ambiguïté de ses positions et prendre conscience du choix à faire entre l'appui à un gouvernement militaire fasciste et une contribution dans la consolidation d'une solution politique.

Q. - Après la tentative manquée du Président Reagan d'isoler la lutte du peuple salvadorien du soutien de la communauté politique, quelle est l'appréciation de la commission politique-diplomatique de la situation internationale actuelle et en particulier de celle du peuple nord-américain face à la politique interventionniste des États Unis.

R. - Malheureusement, le peuple salvadorien doit, pour pouvoir décider de son futur, affronter une puissance impérialiste, les États Unis. Mais dans cette lutte inégale, on peut voir, comment le gouvernement nord-américain est chaque fois plus isolé et repudié pour sa politique et on voit les contradictions existantes, par exemple de la part de l'Europe qui a un rôle important et qui est très préoccupée du cas salvadorien, car elle voit que cela ne touche pas seulement le Salvador et toute la région centroaméricaine, mais la paix représente un coût politique chaque fois plus grand pour le gouvernement à l'intérieur et dans tous les secteurs sociaux, religieux et politiques et même à l'intérieur au propre gouvernement nord-américain, s'exprimant ainsi une croissante opposition à cette politique dangereuse et responsable au massacre au subit le peuple salvadorien. De sorte que tout cela, nous rend optimiste par rapport à la possibilité d'une révision. Il y a déjà des réactions de la part de gouvernements.

Q. - Quel est le message que le FDR - FMLN adresse aux peuples et gouvernements d'Europe?

R. - L'Europe est maintenant très importante parce que c'est l'ensemble des peuples et gouvernements européens qui peuvent influencer la politique nord-américaine partout, dans le but de lutter pour la paix et aussi pour éviter les conflits puisqu'on ne peut pas parler des conflits régionaux, tout conflit national ayant une dimension internationale et surtout lorsqu'il se régionalise. La solidarité a différentes directions, diverses significations. D'abord, nous apprécions la croissante solidarité de ces peuples, de ces organisations sociales politiques, syndicales qui d'une certaine manière déterminent l'attitude des gouvernements et des forces politiques constituant le centre du pouvoir, de même que la solidarité

matérielle à caractère humanitaire envers un peuple qui est persécuté et réprimé et a un chiffre croissant des réfugiés constituant 10°/° de la population totale. Il y a des centaines de milliers des salvadoriens errant et sans foyer, qui ont dû se réfugier hors de nos frontières, ou à l'intérieur du pays, dans des endroits plus isolés. Les gens ont besoin d'une forte aide matérielle, d'aide économique d'aliments, de médicaments, d'assistance médicale. Et le FDR - FMLN a besoin également d'une solidarité politique et économique qui puisse les aider dans leur lutte populaire. Ce sont des exigences fondamentales pour nous et notre peuple. Enfin, il y a plusieurs niveaux, le plus importante est la solidarité politique et diplomatique qui contribuera à isoler la junte militaire démocratique, à mettre en question la politique nord-américaine et à travailler pour un changement de cette politique. Celle-ci est le principal facteur de pouvoir existant au Salvador, car nous devrions parler d'une identification totale entre le gouvernement salvadorien et le gouvernement nord-américain. Il faut établir aussi une solidarité politique et diplomatique vers le front Farabundo Martí pour la libération nationale dans le but d'atteindre une solution politique et de former un gouvernement démocratique et révolutionnaire démocratique. Sur ce point, il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'une position exclusive. Bien que nous représentons les intérêts de l'ensemble organisée et militante de la vie de ce peuple, il y a des autres secteurs qui ont une importance mineure, mais nous voudrions arriver à la convergence avec eux, avec tout ceux qui travaillent pour la solution politique démocratique pour le Salvador. Cela signifie la participation des secteurs sociaux, politiques, économiques et des secteurs militaires honnêtes et démocratiques, de l'armée salvadorienne pour pouvoir tous ensemble conquérir le gouvernement et mener un programme de vraie développement national et social, indépendant.

Q. Quel est la position de la commission politique -diplomatique face aux déclarations faites par Napoleon Duarte où il est dit qu'on ne peut pas accepter des médiations de la part des ceux qui n'ont rien à faire dans les affaires internes du Salvador ?

R. C'est un argument faux, hypocrite, le Salvador déjà connu une médiation qu'avait été acceptée et impulsée par l'actuelle junte il s'agit du cas du conflit du Salvador avec l'Honduras ; les médiateurs n'ont pas un rôle d'arbitre qui impose une solution étrangère aux parties en conflit. Les médiateurs contribuent simplement à faire en sorte que ceux en conflit cherchent une entente de solution politique. De manière que pour nous la médiation internationale est très importante car elle peut régler le conflit salvadorien qui constitue une menace pour la paix régionale et pour la paix internationale et affecte les intérêts de plusieurs parties. Pour cette raison nous refusons le dialogue direct avec la junte parce que un dialogue direct avec les secteurs civils de la junte nous conduit nul part. Il s'agirait seulement d'un échange des paroles que rendrait peut-être plus aiguës les contradictions d'une situation tellement polarisée.

Nous croyons qu'une mesure responsable consiste à profiter de tout cet intérêt international pour faire en sorte que des témoins internationaux qualifiés testent notre dialogue et notre position politique. En ce moment la junte parle de dialogue, de solution politique, mais elle fait tout le contraire. Elle a réprimé et même exclu un de ses membres, le Colonel Majano, et le secteur militaire qu'il représentait. Ce secteur avait eu le rôle principale au moment du coup d'état ayant renversé la dictature de Romero en octobre 79.

Par contre, nous, nous avons pratiqué le dialogue et l'unité, nous avons élargi nos forces, l'entente dans nos alliances.

Un dialogue direct avec la junte servirait seulement à nous induire en erreur sur sa bonne volonté, à partir du moment où elle soutient le plan d'extermination et de guerre envers les organisations populaires.

Mais une médiation internationale aurait des preuves pour juger si les civils de la junte peuvent faire, les concessions nécessaires pour mener à bien une démocratisation du pays. De façon à permettre que le climat de terreur existant au Salvador, où on a militarisé toute la société civile, disparaisse.



Guillermo Ungo, presidente del FDR,
integra la Comisión
Político-Diplomática FMLN-FDR.

Nous n'excluons pas des conversations avec la junte, mais en tout état de cause ces conversations ne pourraient avoir lieu avec les secteurs fascistes au gouvernement. Parce que nous ne croyons pas au dialogue avec la mort, nous ne croyons pas au fait de parler tandis qu'on assassine notre peuple. Au sujet des médiations il est intéressant de souligner que le gouvernement Vénézuélien, à la tête duquel se trouve un démocrate chrétien, et qui a toujours soutenu la junte salvadorienne, a récemment proposé pour une médiation afin de trouver une solution raisonnable au conflit. Le refus des militaires à cette proposition a été catégorique. Ils envisagent par contre des élections ... pour l'année prochaine, c'est à dire lorsque les cimetières se seront remplis davantage, car les massacres ne font qu'augmenter. Sans doute la junte espère-t-elle faire voter des morts. Ce projet d'élections est absurde, du point de vue même de la junte, car si nous revenons un peu en arrière, plus précisément dans les années 1978-79 au moment de la dictature du général Romero; nous pouvons constater qu'à ce moment-là la démocratie chrétienne était farouchement opposée à la manœuvre du département d'Etat américain. De même qu'aujourd'hui, il s'agissait d'"élections libres". Et c'était M. Duarte lui-même qui à l'époque signalait que dans le contexte de répression contre le peuple de telles élections ne pouvaient servir qu'à masquer la continuité d'un gouvernement militaire assassin.

Par conséquent, alors qu'actuellement les morts salvadoriens ont décuplé (20 000) nous pourrions dire que les arguments de M. Duarte sont encore plus pertinentes.

Aujourd'hui la solution n'est pas de proposer des élections dans un climat de terreur mais d'éviter plus de souffrances, d'épargner de vies humaines. Il faut ouvrir la voie à une solution dans laquelle toutes les forces représentatives du peuple salvadorien puissent participer.

L'ESCALADE DE LA HONTE

Les plans de la junte contre les enfants salvadoriens

Avec l'opération Hérodes, un pas de plus a été franchi dans le domaine de l'horreur au Salvador : l'enlèvement, la torture et l'assassinat des enfants sont devenus systématiques. Il ne s'agit pas d'actes commis par des "éléments incontrôlés" mais de l'application d'un plan gouvernemental mûrement élaboré. La répression des enfants a même trouvé une légitimité : le décret 507 du 3 décembre 1980 élimine les dernières restrictions à l'arrestation massive des enfants. On sait ce que cela veut dire...

Pour la junte, c'est simple : tous les jeunes sont des guérilleros actifs. S'ils ne le sont pas cela veut dire qu'ils collaborent avec la guérilla. Déjà le dictateur du Nicaragua, Somoza, tenait le même raisonnement et ordonnait à sa garde nationale une répression féroce des jeunes, vivant dans les zones à intense activité guérillera.

Au Salvador, avec l'opération Herodes, la tuerie d'adolescents et de jeunes enfants se systématisent. Jusque là, l'armée assassinait les adolescents des villes et des campagnes mais elle ne s'acharnait pas (sauf lors du massacre de Rio Sumpul) sur les très jeunes enfants. Depuis l'offensive généralisée déclenchée par le Front le 10 janvier 1980, les forces de répression ont reçu des directives pour exterminer les jeunes, quel que soit leur âge, au cours des opérations de ratissage.

Le 9 Mars par exemple, l'armée a "nettoyé" la région de Morazan en utilisant notamment l'artillerie lourde et l'aviation. Mais on a retrouvé les

corps de familles entières assassinées à la bayonnette ou la mitrailleuse. Vingt sept enfants ont été dénombrés dans la tuerie. Dans son bulletin N° 33, le F.D.R. dresse la liste des noms des petites victimes.

Les informations dénonçant l'assassinat de jeunes et d'enfants s'égrenent comme une horrible litanie. Voici une page prise au hasard dans la liste établie par la Commission des droits de l'homme du Salvador :

n°27 - non identifié - fillette de 7 ans environ - assassinée le 28 février 1980 à Usulután par des membres de Orden et de la Garde Nationale - n°28 - Pedro Luis Alvarado - 14 ans - Assassiné le 29 février 1980 à Tecapan par des civils fortement armés - n° 29 - Guadalupe Monjes - 16 ans - Assassinée le 2 mars 1980 à Suchitoto par les "corps de sécurité" - n° 30 - Jaime Ernesto Mineros Bustamante - 16 ans - assassiné le 3 mars 1980 à l'hôpital San Juan de Dios par des membres de l'UGB - n° 31 - Sergio Recinos - 16 ans

assassiné le 4 mars 1980 par des agents en civil fortement armés - n° 32 - Maria Santos Escobar - environ 16 ans - membre du BPR - assassinée le 5 mars à Usulután par la Garde Nationale - n° 33 - Santos Menjivar - 4 ans - assassiné à Aguitare le 6 mars 1980 par les "corps de sécurité" - n° 34 - Luis Alberto Sosa - 16 ans - assassiné le 6 mars 1980 à Aguilares par les "corps de sécurité"...



L'ESCALADE DE LA HONTE

Les travaux du Secours Juridique de l'archevêché de San Salvador et de la Commission des droits de l'homme ont permis d'établir une statistique mensuelle qui montre l'escalade de la répression contre les enfants de moins de 17 ans depuis que la junte est au pouvoir :

Octobre 79 : 5 - Novembre : pas de chiffre - Décembre : 5 - Janvier 80 : 8 - Février : 19 - Mars : 30 - Avril : 34 - Mai : 43 - Juin : 35 - Juillet : 30 - Aout : 38 - Septembre : 44 - Total : 291 enfants de moins de 17 ans assassinés.

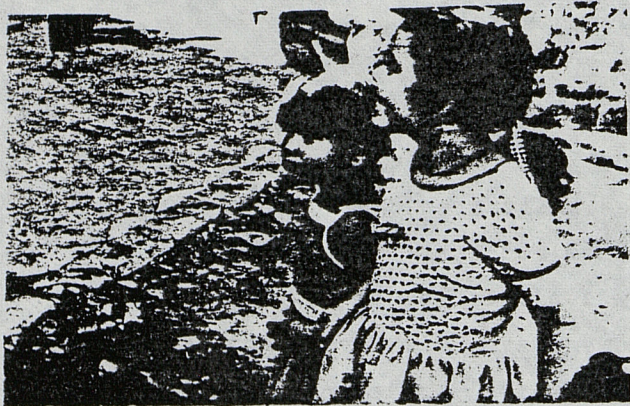
Une autre liste permet de dire que 53 enfants entre 3 mois et 15 ans ont été assassinés entre Octobre 80 et la mi-février 81. Selon le Secours Juridique, de juin 80 à janvier 81, l'armée a assassiné 202 enfants dont 58 avaient moins de 10 ans et 144 de 11 à 15 ans. Dans la même période, 74 enfants de 0 à 15 ans ont été capturés. Certains ont disparu, d'autres mis à la disposition du tribunal. Les autres ont probablement été tués. Le 5 janvier dernier, le Secours juridique a annoncé qu'au cours de l'année 80 l'armée et les groupes para-militaires ont tué 724 étudiants.

Amnesty International dénonce pour sa part de nombreux actes de barbarie commis contre des enfants et adolescents :

Le 10 janvier, jour du déclenchement de l'offensive générale, 22 adolescents ont été torturés puis assassinés par les militaires. Un porte parole de l'armée déclarait qu'ils avaient été tués par balles au cours d'un affrontement avec les forces gouvernementales. Mais le médecin qui examina les corps a contesté cette version. Cinq jeunes filles n'ont même pas pu être identifiées car elles avaient volontairement été défigurées.



Toujours selon Amnesty, Gloria del Rosano Rivera, 15 ans, Alfonso Roman Hernandez, 22 ans et soixante autres jeunes gens de 14 à 22 ans, ont été arrêtés le 1er novembre 1980 à 6 heures du matin à la colonie Amatepec et Ciudad Credisa de Soyapango, à l'est de San Salvador. Embarqués dans des camions, ils ont été emportés vers une destination inconnue. Deux jours plus tard, quinze cadavres de ces jeunes furent retrouvés aux abords du Lac Ilopango. Tous portaient des traces profondes de torture. Les autres furent retrouvés au long d'un chemin à Mil Cumbres. Eux aussi avaient été torturés avant d'être assassinés



JEUNES = SUBVERSIFS

Il y a des raisons de croire que tous les jeunes allant en groupes sont considérés comme subversifs donc, arrêtés, torturés et tués. De même que depuis mars 81, le plan gouvernemental destiné à reprendre en mains des régions passées sous le contrôle des forces populaires, passe par le meurtre systématique d'enfants d'une douzaine d'années.

Dans cette chasse aux enfants, la junte affine les méthodes. Ainsi vient-elle d'émettre un décret instituant la carte d'identité des enfants mineurs.

Avec cet "instrument légal", il devient possible de faire une répression sélective de tous les enfants errant dans des zones à forte répression. Il est de nombreux cas où les "Corps de sécurité" ont fusillé sur le champ des jeunes gens simplement parce qu'ils étaient originaires de ces zones, à savoir Tecoluca, Cinquera, Arcatao, Las Vueltas, etc. L'origine géographique et le jeune âge constituent désormais aux yeux des militaires "une forte présomption de guerilleros".

Avec l'opération Herodes, les forces de répression changent leur façon d'agir. Au lieu de laisser les corps des enfants dispersés au milieu du village, elles les enlèvent. Ainsi, le 18 mars, dans le canton Palo Grande, l'armée a embarqué dans des camions 20 enfants et 18 adultes. Depuis, on n'a plus rien su de leur sort. Ils s'ajoutent à la liste de plus en plus longue des disparus. Il est presque certain qu'ils ont été tués et que leurs corps seront retrouvés un jour ou l'autre dans un charnier clandestin.

DANS LES CAMPS DE REFUGIES

LES ENFANTS MEURENT DE MALNUTRITION

La guerre d'extermination que l'armée mène dans les campagnes pour enlever à la Guerilla l'appui des civils, a contraint des milliers de familles à quitter leur village et à se réfugier dans des campements parrainés par l'église catholique au Salvador ou par les Nations Unies à la frontière du Honduras, au Costa Rica, Panama, Nicaragua, Mexico.

Selon le Secours juridique, à la fin mars 81, ils étaient 300.000 et parmi eux, une majorité d'enfants.



A l'intérieur même du Salvador, 60 % des réfugiés sont des enfants. Des 160.000 enfants réfugiés, on estime que 50.000 d'entre eux sont soit orphelins de parents assassinés soit séparés de leurs parents pendant la fuite devant le massacre. Ces enfants dépendent totalement des autres mères qui leur portent beaucoup d'attention.

La malnutrition touche la grande majorité de ces enfants. Le secours juridique a informé de la mort d'une vingtaine d'enfants par sous-alimentation. Ils ont été enterrés dans les camps parce que les militaires refusent leur sépulture dans les cimetières de leur village.

A 8 ANS, TEMOIN DU MASSACRE
DE SA MERE

Les statistiques, aussi claires soient-elles, ne peuvent pourtant pas décrire l'horreur que tous les enfants ont vécu ces dix huit derniers mois.

Le 17 avril 1980, "Barricade", journal du Front Sandiniste à Managua, publiait des témoignages d'enfants recueillis dans un centre de réfugiés :
"... Ils sont venus à la maison pour prendre mon papa, raconte Maria 8 ans. Comme il n'y était pas, ils ont pris ma mère. Ils l'ont jetée par terre. On pleurait tous avec mes frères. Ils lui ont coupé les mains en petits morceaux à coups de machète. Puis la figure..."

Une autre petite fille, le regard absent, se souvient :

- "Ils ont sorti mon père de la maison et ils l'ont tué tout de suite dans la rue. Ils ont arraché les vêtements à ma mère. Puis ils sont montés dessus. Elle était toute nue. Après, elle ne pouvait plus marcher et elle avait plein de sang sur les jambes. J'ai caché mes petits frères puis je suis descendue jusqu'à la rivière pour prendre de l'eau. Quand je suis revenue Maman ne bougeait plus... La tête toute coupée et la poitrine et les mains aussi. Je l'ai lavée un petit peu mais je n'ai pas pu la porter..."

Une adolescente de dix sept ans : "Je me suis cachée. Ils ont mis le feu aux maisons puis ils ont tué plusieurs voi-

sins et les animaux. Certains brûlaient dans l'incendie. D'une maison, ils ont sorti cinq femmes. Ils les ont violées puis les ont tués..."

Il faut aussi citer le témoignage d'un des survivants du massacre de Rio Sunpul pour montrer ce que des centaines de milliers de paysans ont eu à souffrir au cours de l'année passée;

"... les enfants se noyaient dans la rivière. Et pour faire revenir les fugitifs, les soldats jetaient, un a un, dans le cours d'eau les tout petits..."



LA VIOLENCE STRUCTURALE



- 1,9 % de la population possède à elle seule 57,5% des terres cultivables.
- De ce fait, alors que la densité moyenne de la population (250h/km) atteint dans certaines villes le chiffre de 500h/km.
- 40% de la population a moins de 15 ans, mais seulement 2/3 des enfants entre 7 et 15 ans peuvent aller à l'école.
- Dans les zones rurales 79,5% des maisons n'ont pas d'eau courante; 92% n'ont pas d'électricité; 80% n'ont pas de w.c.
- Le taux de mortalité infantile est de 85,3% dans les villes; chiffre qui monte jusqu'à 120% dans les zones rurales...
- On compte un médecin pour 3650h. mais les 2/3 sont installés à San Salvador, où vit le 17% de la population seulement.
- Il ya un déficit dans la consommation de calories de 26%; et de 47% de protéines.



Où un indice de malnutrition qui atteint le 72%.

Pour un salvadorien actif il y a un à six au chômage.

Dé la population économiquement active, seul le 37% a du travail toute l'année; le 14% seulement pendant 6 mois; le 30% seulement pendant 2 mois (lors des récoltes de café et de coton).

Des villages stratégiques au Salvador?

● IL Y A quelques années, les généraux du Pentagone pensaient que la seule façon de liquider le «Vietcong» était de l'isoler de ce qui faisait sa force: l'appui populaire. Pour cela, il fallait en premier lieu arracher l'homme vietnamien à son milieu naturel et l'envoyer dans des camps dits stratégiques, parce que situés dans des zones d'accès difficile aux révolutionnaires et d'où les troupes nord-américaines et saïgonaises pouvaient aisément sortir pour leurs opérations de pacification». Les personnes regroupées dans ces camps étaient sévèrement contrôlées et, au moindre indice de «subversion», on les obligeait à quitter les villages et elles étaient assassinées sans rémission; on affirmait par la suite qu'il s'agissait de membres du «Vietcong».

La concentration des populations dans ces «villages stratégiques» offrait de grands avantages aux yeux du commandement yankee. Ayant expulsé les paysans de leurs terres, les pilotes avaient les mains libres pour réaliser leurs missions de «terre rasée»; le «Vietcong» était isolé, les populations rurales compartimentées et neutralisées; les régions proches de ces villages avaient moins de chance d'être attaquées par les révolutionnaires et il était plus facile de mener à bien, dans la plus grande impunité, la «guerre psychologique» et les «opérations de pacification accélérée», dont les exemples les plus connus sont les massacres perpétrés dans les villages de My Lai-1 et My Lai-2, à Song My.

L'erreur des stratèges du Pentagone a été de sous-estimer la force et le patriotisme

du peuple vietnamien. Contre toute attente, ils ont vu les «villages stratégiques» se libérer, et ni la terreur blanche, ni la force des armes, ni le chantage nucléaire n'ont pu éviter leur défaite.

Aujourd'hui, au Salvador, le Pentagone semble remettre en pratique ses conceptions sur la «pacification» des nations. Le camp de Suchitoto, qui comprend plus de deux mille enfants, rappelle à bien des égards les fameux «villages stratégiques» vietnamiens. Les personnes qui y sont rassemblées sont soumises à un contrôle strict: elles ont été pour la plupart arrachées à des régions —comme celle de Morazan— où l'ennemi s'est livré à des opérations de «terre brûlée», qui comprennent notamment, tout comme au Vietnam, des bombardements au phosphore blanc.

On a remarqué que la création des «villages stratégiques» intervient à un moment bien précis, c'est-à-dire lorsque les forces de répression ont perdu tout contrôle sur le peuple. Les généraux du Pentagone devraient se souvenir que la mise en oeuvre de cette ignoble tactique a marqué le point précis où la marche vers la victoire du peuple vietnamien est apparue irréversible. Plus qu'une nouvelle preuve du caractère ignoble du terrorisme yankee, Suchitoto est la lumière, sans cesse plus intense, qui indique au monde que le peuple salvadorien s'est désormais engagé sur le chemin qui mène à la victoire.

● Luis M. Arce



L'INGÈRENCE USA...

Le journal nord-américain New York Times vient de faire savoir que les deux citoyens nord-américains Michael Hammer et Mark Pearlman qui ont trouvé la mort au Salvador en janvier dernier étaient membres de la CIA. Ces hommes travaillaient au Salvador sous couvert de l'institut américain pour le développement du syndicalisme libre IADSL.

Voici le fil qui nous mène à l'écheveau que constitue la conspiration permanente de la CIA au sein du mouvement syndical du monde et plus spécialement d'Amérique latine.

L'institut mentionné est une émanation de la Fédération américaine du travail, groupement d'organisations industrielles très connues sous le sigle AFL-CIO.

Depuis la seconde guerre mondiale, le bureau de services stratégiques, pré-décesseur de la CIA, avait créé un département qui concernait le mouvement syndical et dont le principal objectif était de combattre le syndicalisme de gauche dans le monde.

Ce département est passé dans la CIA, créée en 1947. Les chefs en étaient David Dubinsky et Serafino Romualdi, deux syndicalistes maffiosi. Ils réalisèrent tout un travail d'infiltration dans les syndicats européens et latino-américains et formèrent ce qui s'est appelé le comité des syndicats libres, principale arme pour provoquer la scission du mouvement syndical, comité auquel se sont unis d'autres leaders corrompus comme George Meany, pilier de l'anti-communisme nord-américain. La CIA dépense plus de 100 millions de dollars par an pour poursuivre cette tâche de pénétration et de main-mise sur les syndicats des autres pays.

Les grands syndicats nord-américains, dont les dirigeants, à de très rares exceptions près, maintiennent des relations très étroites avec les contre-révolutionnaires d'origine cubaine et ont eu une action subversive au sein des syndicats dominicains, mexicains, de la Guyane, de la Jamaïque et d'autres pays du continent.

L'institut américain pour le développement du syndicalisme libre : fondé en 1962, il s'est spécialisé dans l'infiltration des syndicats latino-américains. A sa tête figurent les leaders de l'AFL-CIO.

Chaque année l'institut forme des milliers de cadres syndicaux du continent et l'une de ses principales fonctions est d'apprendre aux ouvriers comment ils doivent collaborer avec les chefs d'entreprise et le gouvernement pour soustraire le mouvement ouvrier à l'influence communiste.

Cet institut a joué un grand rôle dans le coup d'état fasciste au Chili, dans les événements de la République dominicaine en 1965 quand ce pays a été envahi par les marines nord-américains. Tout ceci met en évidence la politique d'ingérence du gouvernement nord-américain et l'application de méthodes illégales pour intervenir dans les affaires internes des autres pays.

ABONNEZ-VOUS, SOUTENEZ-NOUS

- "EL SALVADOR LIBRE" - 4 tirages 20 F
- 12 ,, 50 F
- 24 ,, 90 F
- Abonnement de Solidarité : 100 F, 200 F etc.

Libellez vos chèques au nom de F.D.R. et envoyez-les à
"EL SALVADOR LIBRE"

60, rue J.J. Rousseau
75001 - PARIS

WASHINGTON S'OPPOSE A LA PAIX

En augmentant son aide militaire

L'action entreprise par les Etats Unis en octobre 1980, par l'envoi de 6 conseillers militaires à l'armée de la Junte, se poursuit et s'emplifie. A cette première mission, chargée d'évaluer les besoins, ont succédé des livraisons massives d'armes et de matériel, l'arrivée de dizaines de conseillers, l'octroi d'importants crédits (29 millions de dollars pour l'année en cours).

Un important renforcement matériel

Pour augmenter la mobilité et la puissance de feu des troupes, les Etats Unis ont livré des Hélicoptères de transport Bell, des hélicoptères de combat, des navires de guerre, des bombes au napalm, au phosphore, des bombes explosives de 200 et 500 livres notamment utilisées lors des combats de Guazapa.

L'infanterie quand a elle à reçu des fusils M-16, plus adaptés et plus modernes que les G-3 précédemment utilisés, des lance-grenades M-76, des mortiers (particulièrement efficaces dans les zones montagneuses), et d'impressionnantes quantités de munitions.

Un contrôle direct des Etats Unis sur l'armée de la Junte

Ce contrôle s'exerce par l'intermédiaire des conseillers. Ceux-ci forment une hiérarchie parallèle à celle de l'armée, capable à tout moment de prendre directement les choses en main et ce à tous les échelons. De fait il leur arrive de plus en plus fréquemment de prendre la direction effective des opérations. Ce sont des spécialistes en tous genres, depuis les berets verts, vétérans du Vietnam, jusqu'aux pilotes-instructeurs, en passant par les techniciens chargés d'entretenir le matériel sophistiqué récemment livré. Cette "aide" planifiée depuis longtemps au Pentagone ne s'est jamais ralentie, même durant la "suspension" de l'aide militaire décidée par Carter à la suite de l'assassinat des 4 religieuses par la Garde Nationale. Bien avant la reprise officielle de l'aide, un groupe de 6 conseillers fut envoyé pour préparer des actions anti-guerilla.

On tente parfois de minimiser l'importance des conseillers, ils ne seraient qu'une soixantaine, mais il faut savoir que cela représente plus du dixième de l'effectif des officiers salvadoriens et qu'ils occupent des postes-clé dans le dispositif repressif. Les effets de leur influence ne se sont pas fait attendre, peu après leur arrivée on pouvait assister à la création de hameaux stratégiques pour les paysans (Ex: Suchito à 70 km à l'est de San Salvador),

à des opérations d'encerclement-anéantissement (sans grand succès) et à la mise sur pied de détachements spéciaux anti-guerilla.

Un important renforcement numérique

Parallèlement les forces repressives renforcent leurs effectifs. L'armée enrôle à tours de bras de la chair à canon pour lancer dans la bataille de nouvelles recrues peu entraînée et au moral plutôt bas. L'incorporation la plus massive a été réalisée dans la garnison de Sensuntepeque où 1700 nouveaux soldats ont été reçus. La Police Nationale, la Garde Nationale, la Brigade d'Artillerie d'Opico et d'autres corps ont également procédé à de nouveaux recrutements.

L'armée de la Junte tenue en échec

Bien que tout cela rappelle étrangement l'escalade américaine au Vietnam les résultats ne sont pas à la hauteur des efforts déployés par l'impérialisme. Les récentes opérations de grande envergure se sont soldées par des échecs, parfois cuisants, pour l'armée de la Junte. Les combattants du FMLN s'adaptent aux nouvelles conditions avec créativité et esprit d'initiative, la jeune armée révolutionnaire s'agguerre au fil des affrontements. Cela devrait ôter tout espoir à la Junte et à ses commanditaires américains de trouver une solution militaire rapide à leurs difficultés.

LE HUITIEME GROUPE DES FORCES SPECIALES U.S.

Le huitième groupe est spécialisé dans l'action antissubversive par le biais de l'encadrement des armées "alliées". Basé à Fort Gullick il s'entraîne à Fort Sherman dans la Zone du Canal de Panama. Il comprend 1400 hommes et est formé de 3 types de détachements: A, B, C.

C Composition: Militaires de haut niveau.

Mission: Peut diriger jusqu'à 3 détachements de type B.
Dirige les opérations contre-insurrection au plus haut niveau

B Composition: 23 hommes, dont 2 cadres + des spécialistes dans chacun des domaines suivants: personnel, renseignement, opérations, ravitaillement, destruction, armement, médecine et contrôle administratif.

Mission: Peut diriger jusqu'à 4 détachements du type A et s'occuper de tout un théâtre d'opérations anti-guerilla.

A Composition: 12 Marines dont 2 cadres + des spécialistes dans les domaines suivants: renseignement, opérations, destructions, communications, armes lourdes, armes légères, infirmerie.

Mission: Peut entraîner et diriger jusqu'à trois bataillons de troupes anti-guerilla (1500 hommes) ou une brigade ou des groupes tactiques lors des opérations d'anéantissement.

L'ensemble forme une hiérarchie complète parallèle à celle de l'armée ainsi "assistée".

Au Salvador sont à pied d'oeuvre: 6 détachement de type A, 2 de type B
1 de type C

LE LIEUTENANT-COLONEL BRUNO NAVARRETE DENONCE

LES MENSONGES DE LA JUNTE

- Lieutenant-Colonel Ricardo Bruno Navarrete, pouvez-vous nous donner votre analyse politique sur les dernières opérations militaires que l'ennemi a déclenchées dans le département de Morazan?

- Bon, ce que je peux d'abord indiquer à ce sujet, c'est qu'il est bien évident que le rôle des Forces Armées a consisté dès le début à soutenir le peuple, et qu'en s'attaquant à lui elles ont perdu leur raison d'être, leur finalité : nous avons été témoins du fait que le peuple, lorsqu'il voit qu'une unité militaire ou que les forces armées s'approchent des localités, des villages où il réside, s'enfuit immédiatement pour trouver refuge auprès de nos forces révolutionnaires.

Par ailleurs, il est évident que les Etats-Unis dans leur volonté de maintenir le schéma d'exploitation impérialiste dans notre pays, violent les droits de l'homme : par exemple, j'ai pu constater de visu l'énorme quantité de bombes de 105 mm, de 81 mm et de grenades de 60, enfin de tout le matériel américain qui a été lâché sur le territoire où nous étions réfugiés et où nous combattions, alors qu'en réalité, ce dont le peuple a besoin, c'est de vivres, de médicaments, de matériel éducatif et de bien d'autres choses encore qui auraient dû être prévues.

Comme au Nicaragua, les américains ont envoyé du matériel de guerre pour détruire le peuple.

- Lieutenant Colonel, comment expliquez-vous la politique de massacre de la population civile que mène le Capitaine Napoléon Molina Garay?

- Nous avons eu connaissance des actions du capitaine Molina Garay : par exemple, ce qui s'est passé dans le village de " El Juntio " peuplé en majorité par des protestants pratiquants, et dont les hommes étaient employés loin de chez eux, à la cueillette du café dans d'autres zones du pays. Lorsque le capitaine et son unité sont arrivés dans ce pays, ils se sont livrés, sans aucune discrimination, au massacre de la population civile. J'en donne pour exemple l'assassinat d'une vieille femme de 90 ans et l'assassinat à coups de couteaux d'une petite fille de 9 jours. Il est bien clair, n'est ce pas, que la fonction des forces armées consiste à anéantir tout un peuple qui aspire à une autre situation.

Pour sa part, le Colonel Garcia ne cesse de répéter que ses forces armées exercent un contrôle absolu sur tout le territoire national.

- Comment explique-t-on la présence dans les territoires libérés de petites fabriques de sucre, d'une station radio, comment explique-t-on en somme que le peuple dispose de toute une série de ressources qui soutiennent son effort

de libération?

- Tout le monde sait que le régime actuel a pour caractéristique de fonder ses actions sur le mensonge. Il n'a jamais cessé de mentir. Il est bien connu que le Colonel Garcia, ministre de la défense, est un champion en la matière. Car réellement, lorsqu'il dit qu'il contrôle toute la population, tout le pays, que plus personne ne proteste, alors là, c'est le plus grand mensonge que l'on puisse fabriquer.

Il faut rappeler ici quelques précédents : par exemple lorsque les camarades Mena Sandoval et Cruz Cruz ont traversé tout le pays, avec l'aide et la protection du peuple pour arriver jusqu'ici, pratiquement sous son nez, il dit qu'il contrôle tout le pays. Il dit de même, alors qu'il y a une radio qui est l'expression du peuple qui continue à émettre et n'a pas été détruite, ni démantelée, contrairement à ce qui a été dit.

Il dit qu'il contrôle le pays, alors que nous nous déplaçons face à lui avec une entière liberté.

Il dit qu'il contrôle tout le pays alors que nous nous implantons politiquement et que nous agrandissons notre territoire, même dans l'état de guerre actuel. Car il ne peut contrôler le pays, parce qu'il est dans son tort. Il ne peut contrôler le pays parce qu'il a tout un peuple contre lui qui protège ses combattants, qui les aide et qui les rejoint un peu plus chaque jour.

- Lieutenant-Colonel, pendant le mouvement tactique de l'une de nos unités dans le département de Morazan, quelle idée avez-vous pu vous faire du progrès social, de l'appui de la population paysanne à nos forces armées?

- Nous en sommes venus à croire que les forces gouvernementales sont vraiment aveugles sur tous les plans, du point de vue politique, comme du point de vue social et militaire. Elles sont incapables de voir réellement comment le peuple réagit contre elles, soit en agissant ouvertement, soit en résistant passivement, et en aidant ses propres forces, les forces révolutionnaires, tandis que l'on nous offre à nous toute l'aide, tout l'appui dans les maisons, les hameaux, les villages des zones où nous nous déplaçons. Les soldats des forces armées doivent pointer leurs fusils sur la gorge de la ménagère pour qu'elle leur fasse des galettes de maïs, ils doivent donc faire usage de la force, et ils la battent et l'assassinent avant de quitter le village, comme cela s'est passé aussi à El Portillo où de nombreuses femmes ont été assassinées simplement parce qu'elles n'ont pas voulu leur donner à manger.

BULLETINS DE GUERRE N° 97 A 106

AFFRONTEMENTS

30 avril.- Des porte-paroles militaires ont reconnu a San Salvador que les affrontements continuent entre les forces révolutionnaires et les troupes d'élite de l'armée dans le département de Morazan, dans le Nord-Est du pays. Au cours des derniers jours, il y a eu des combats à Rosario, Cacaopéra, Osicala, Yocoaiquin, Arambala et d'autres populations au Nord de San Francisco Gotera, la capitale départementale.

EMBUSCADES ET HARCELEMENTS

24 avril.- Un combat de deux heures a eu lieu dans le canton El Gramal, département de Chalatenango.

27 avril.- Six soldats ont été tués par le FMLN dans les embuscades qui ont eu lieu sur la route de Chalatenango à Potonico.

- Le même jour un hélicoptère armé a été sérieusement endommagé par le feu des insurgés au " Caserio de Santa Ana" dans le département de Chalatenango, quand une patrouille d'éléments paramilitaires a été anéantie.

28 avril.- Les insurgés ont tendu des embuscades à l'armée aux alentours de Potonico. Quatre soldats sont morts.

- L'armée a dû abandonner le commandement de Santiago de Texacuangos, Chalatenango, devant les attaques réalisées par le FMLN.

- Dans les différentes actions des guérilléros qui ont eu lieu dans les départements, 16 soldats et des paramilitaires ont été tués entre le 25 et le 27 avril.

30 avril.- Une bombe puissante a éclaté au siège de la chambre du commerce et des industries du Salvador, détruisant un auditorium, des portes et des fenêtres.

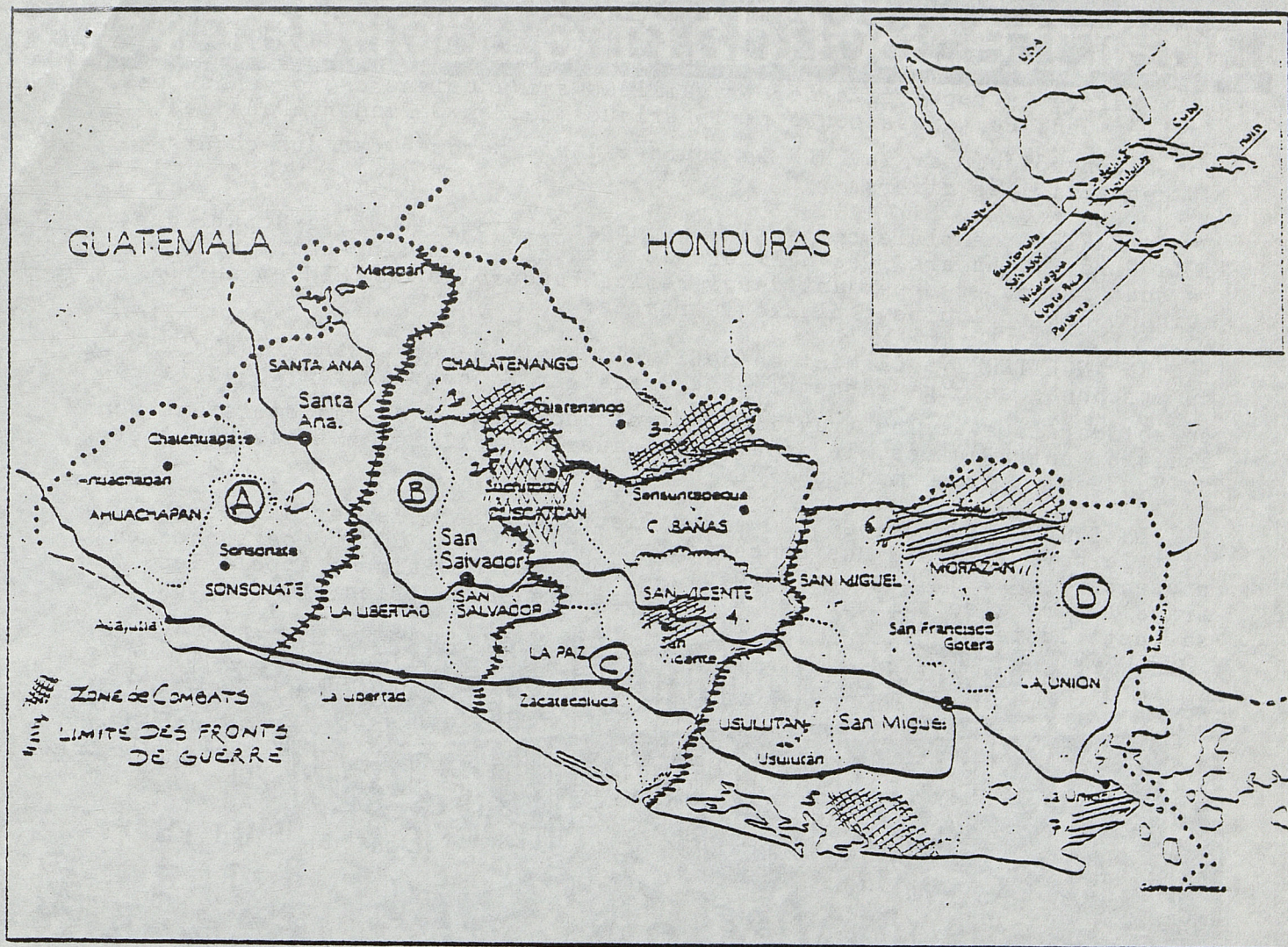
- Des informations en provenance de Santa Ana, deuxième ville du pays, a 67 km à l'Ouest de San Salvador, rendent compte d'une attaque des guérilléros contre la caserne de la deuxième brigade d'infanterie.

L'installation militaire, une des principales du Salvador, a reçu des projectiles de différents calibres qui ont fait plusieurs blessés, selon des sources de la Croix Rouge salvadorienne.

PRISES DE VILLES ET DE REGIONS

12 mai.- Le Commandement Général du FMLN a signalé la constitution d'un nouveau front de combat dans la zone de Nuevo Eden de San Juan, dans le Nord du dépt de San Miguel.

La localité a été occupée le 26 Avril, La junta a reconnu que 8 membres de l'armée salvadorienne sont morts. 15 fusils et 30 pistolets ont été récupérés dans les affrontements.



- | | | |
|--------------------------|------------------|--------------------|
| 1-Dulce nombre de Maria | 5-Cerro del Mono | A-O. Occidental. |
| San Francisco de Morazan | 6-Meanguera. | B-O. Central. |
| 2-Guazapa. Suchitoto. | Perquin. | C-O. Para-Central. |
| 3-Arcatao. Los Ranchos. | Rio Sapo. | D-O. Oriental. |
| 4-San Lorenzo. | 7-Conchagua. | |

l'université devient une caserne

MEXICO 30 AVR. L'UNIVERSITE NATIONALE DU SALVADOR EST DEVENUE UNE CASERNE POUR LA JUNTE MILITAIRE DEMOCHRETIENNE QUI A VENDU FRAUDULEUSEMENT SES EQUIPEMENTS A PLUS DE 20 MILLIONS DE DOLLARS, A DENONCE L'AGENCE SALPRESS.

CITANT DES DECLARATIONS D'UN EX-FONCTIONNAIRE DE L'ENSEIGNEMENT, L'AGENCE A EGALEMENT REVELE QUE CE CENTRE D'ETUDES SUPERIEURES EST UTILISE MAINTENANT COMME CENTRE DE TORTURES. TANDIS QUE SON BUDGET EST DESTINE A LA REPRESION.

D'AUTRES INFORMATIONS ONT REPRODUITES DE RECENTES DECLARATIONS DU NOUVEAU RECTEUR JOSE NAPOLEON RODRIGUEZ RUIZ, QUI A ASSURE QUE RAPIDEMENT, L'UNIVERSITE COMMENCERA A DONNER DES COURS DANS LES CAMPS DE REFUGIES ET SUR LES FRONTS DE COMBAT GUERRILLEROS.

CETTE FUTURE ACTIVITE SERA FINANCEE PAR LE SERVICE UNIVERSITAIRE MONDIAL, LE CONSEIL MONDIAL DES EGLISES ET DES UNIVERSITES BELGES ET HOLLANDAISES, A PRECISE RODRIGUEZ RUIZ.

LE NOUVEAU RECTEUR FAIT PARTIE D'UNE LISTE DE 138 OPPOSANTS A LA JUNTE QUI SONT MENACES DE MORT PAR LES FORCES REPRESSIVES SALVADORIENNES.

Solidarité...Solidarité...Solidarité...S

Malgré la répression les travailleurs salvadoriens ont organisé des défilés dans certaines zones périphériques de San Salvador. Dans les zones contrôlées par le FMLN la journée a été marquée par des chants et des activités divers.

A PARIS, une pluie battante a accompagné le défilé de la République à la Gard St. Lazare. Des milliers de français et latino-américaines, se sont retrouvés cependant derrière les banderoles du FMLN et du FDR qui ont été applaudies à plusieurs reprises.

EN ANGLETERRE également en dépit d'une pluie persistante des milliers de personnes se sont rassemblées à Trafalgar Square, au centre de la ville en solidarité avec les travailleurs salvadoriens. A ce rassemblement ont assisté, entre autres, le député et leader travailliste Michael Foot et M. Moncada, représentant du FMLN-FDR.

EN SUEDE, plus de 500 000 travailleurs ont fêté le 1er Mai dans tout le pays. Lors d'une concentration qui a réuni 20 000 personnes en présence de Mr. G. Ungo, Président du FDR, Mr. O. Palme a appelé les travailleurs à se solidariser avec le peuple salvadorien et à soutenir sa juste lutte.



DES BOTTES POUR NOS COMBATTANTS

- La campagne lancée par le FMLN-FDR "une paire de bottes pour nos combattants" doit se poursuivre avec encore plus de vigueur. Nous vous demandons de vous mettre en rapport avec notre Secrétariat de Solidarité pour des détails. Tél. 326-71-44 .

AL Press... SAL Press... SAL Press...

dernière minute

MERCREDI 6 MAI 1981- un bombardement indiscriminé contre "Villa des Rosario". La junte militaire démocrate- chrétienne a lancé contre " Villa del Rosario" une offensive d'une ampleur exceptionnelle, destinée pratiquement à l'extermination de tout signe de vie dans la région.

Depuis le 16 Avril, jour où le FLMN a pris la localite, le commandant Jorge Melendez a averti qu'il était sur que la junte allait bombarder ,de façon indiscriminée la zone. Effectivement, deux jours plus tard, les forces armées plagaient sur les rives de la riviere TOROLA, un effectif de 500 hommes; appuyé par un feu d'artillerie et d'aviation.

La guerrilla, selon les information, a organisé une défense efficace autour de la Villa, à l'aide de tranchées et de refuges anti-aérienne.

La population de Villa Rosario s'est joite avec enthousiasme aux tâches qu'organisent actuellement les patriotes, selon les témoignages des habitants eux-mêmes recueillis par la radio "VENCEREMOS.

Les 500 hommes de l'armée ont été incapables d'enfocer les positions du FLMN et selon les informations ils se sont consacrer à bombarder au mortier la radio urbaine de la "Villa", tout en sachant parfaitement qu'à cet endroit il n'y avait pas de forces du FMLN mais seulement la population civile.

Le 30 avril, radio "VENCEREMOS "a dénoncé le fait que l'armée avait consantre autour de "VILLA DEL ROSARIO" un effectif de 1190 hommes et qu'en plus le feu d'artillerie lourde et d'aviation c'était considerablement intensifié.

Des correspondants étrangers ont signalé depuis hier, que toutes les quatre heures une escadrille de 12 hélicoptères décolle de SAN FRANCISCO GOTERA ,pour bombarder VILLA DEL ROSARIO sans discrimination.!

Les derniers rapports émis par radio "VENCEREMOS" indiquent que l'attaque d'artillerie et d'aviation a atteint un point indiscriptible. En outre, l'émetteur du FLMN a informé que la population civile de cette zone pouvait être exterminée d'un moment à l'autre en raison de la férocité de l'attaque. C'est pour cela que la radio ajoutait que la direction régional du secteur

Nord-Est du Front Francisco Sanchez, a ordonné une manoeuvre tactique, extrêmement difficile, pour sortir de la zone dangereuse toute la population civile de "VILLA DEL ROSARIO". C'est ainsi que le 1er Mai les forces du FMLN au cours de la nuit, et au nez et à la barbe de l'armée; a évacué toute la population civile de "VILLA", se riant de l'encerclement et laissant toute la nuit l'armée montant la garde pour des fantômes.

Un dernier bullentin de radio "VENCEREMOS" signale que l'objectif fondamentale du FMLN consiste a prendre tout le pays, et dans ce but il faut utiliser une combinaison tactique de guerra de mouvement et guerra de position, qui, informe l'émetteur, aremporté de grands succès pour le progrès de la lutte du peuple.



venceremos!